Ordinary people

Film serbe de Vladimir Perisic

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/425>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.425

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 215

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Ordinary people », *Hommes & migrations* [En ligne], 1281 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.425>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ordinary people

Film serbe de Vladimir Perisic

André Videau

- 1 Petit matin ordinaire dans un casernement encore anonyme. Les hommes ont du mal à se tirer du sommeil. Ordres laconiques, gestes mécaniques qui font plus de bruit que les paroles. Lits au carré. Toilette sommaire. On est sans doute quelque part dans les Balkans.
- 2 Sept soldats sont désignés pour une mission qui nécessite un trajet en bus, un armement individuel, des caisses de munitions. Les interrogations restent sans réponses. À Dzoni, jeune recrue (Relja Popovic) qui essaie de s'informer, un compagnon plus mature conseille la discrétion : "Pose pas trop de questions." Le spectateur est réduit à encore plus d'ignorance. Seule la rugosité du langage rappelle les Balkans. On est quelque part dans l'ex-Yougoslavie qui se déchire. Une guerre larvée qui n'ose pas dire son nom. Le trajet est encore long, chaotique, à travers une nature écrasée de chaleur (37°). On échange une gorgée d'eau, une cigarette, quelques confidences d'abord anodines, puis beaucoup plus personnelles (enfant, Dzoni accompagnait son père à la pêche...).
- 3 La vérité éclatera comme des balles dans la peau. Le commando était un peloton d'exécutions sommaires. L'expédition punitive un prétexte, relayé par les mensonges de la radio officielle. Les braves types vont se transformer en monstres, à grand renfort de breuvages alcoolisés pour étouffer les scrupules. Ils feront même du zèle dans l'ignominie. Dzoni, le pur, avec son visage poupin, à peine sorti de l'enfance, ne sera pas le dernier à céder au démon. Comme un ange exterminateur.
- 4 Ce film est né d'un travail en ateliers (en résidence au Festival de Cannes en 2005). Son propos est de dénoncer la violence ordinaire, pas seulement en temps de guerre, puisqu'ici la nature paisible semble se désolidariser de l'action. Peut-être que cette volonté démonstrative, renforcée par le jeu minimaliste d'acteurs non professionnels, donne parfois une certaine raideur théorique (le fameux effet Lucifer par exemple, transposable dans des situations autres que guerrières).
- 5 C'est pourtant ce qui en fait la force, puisqu'il donne à l'auteur la possibilité d'analyser, presque scientifiquement, les comportements de violence générés par les conflits. Et

puis, au final, n'y a-t-il pas une autre leçon, plus subversive ? Quand la situation bascule dans l'irrationnel et l'inhumain, il est légitime, voire nécessaire, de résister.

- 6 Dans son dépouillement, ce film est fait pour heurter les mauvaises consciences.